

MOUVEMENT. Primaire, secondaire et supérieur se sont retrouvés pour une manifestation commune, hier soir.

Les vacances approchent. Mais la contestation au sein de l'Education nationale ne faiblit pas. Hier, une manifestation sous forme de retraite aux flambeaux a réuni le monde de l'éducation de la primaire à l'université. De 300 à 400 manifestants ont crié leur ras-le-bol avec véhémence.

Dominique Delahaye, instituteur, entend défendre « le service public » : « Le but du gouvernement est d'instaurer une concurrence entre les universités, mais aussi à l'école primaire en créant les établissements publics d'enseignement primaire. A tous les échelons, nous devons rester solidaires. » « Nous nous battons

contre toutes les attaques, des réductions de budget à la formation des maîtres », appuie Georges Barakat, enseignant-chercheur.

Pas d'écoute

Le monde de l'éducation est d'autant plus en colère qu'il considère ne pas être écouté : « Nous avons été reçus par le recteur. Il n'a rien voulu savoir. En représailles, nous boycotterons tous les dispositifs de l'Education nationale, type aide à la réussite et espoir banlieue », conclut Olivier Ruet, enseignant à Robert-Schuman. Le défilé de la colère était donc imposant, hier. Mais le mouvement survivra-t-il aux vacances ? Oui, pour Pierre Thorez, secrétaire général du Snesup et enseignant-chercheur : « D'autres académies étaient en vacances et ont repris le mouvement. Des actions ont même déjà été prévues à la rentrée ». Hier déjà, des enseignants ont bloqué le lycée Claude-Monet toute la soirée.



De 300 à 400 manifestants ont défilé dans les rues du Havre

BENOIT TOULORGE

Les lycéens battent le pavé

Environ 500 lycéens en provenance de Robert-Schuman, Jules-Siegfried, Claude-Monet, Françoise-de-Grâce, Porte-Océane ou encore Jules-Le Cesne ont arpenté les grands axes du Havre pour protester contre les réformes en cours. Cette manifestation s'est déroulée dans le calme.

Demain, avant les vacances, les élèves pourraient de nouveau bloquer leur établissement. « Et après, les autres académies prendront le relais », assure Dylan Hamery de Françoise-de-Grâce.



Deux primaires bloquées

Un nouveau feu s'est allumé, hier, sur le front de la scolarité au Havre. Les parents des écoles Jules-Guesde et Renaissance ont bloqué les deux établissements pour dénoncer les sur-effectifs d'élèves à la rentrée prochaine. Une surcharge due à la

fermeture de l'école Anatole-France.

Comme si la révolte des lycées et de l'université n'y suffisait pas, les parents des écoles primaires Jules-Guesde et Renaissance se lancent à leur tour dans un mouvement de contestation. « Avec

la fermeture d'Anatole-France, nos écoles vont devoir recevoir ses élèves, analyse Sylvie Bocé, élue des parents d'élèves à Jules-Guesde. Mais en contrepartie, les enseignants ne disposent d'aucun renfort. » « J'avoue que je n'ai jamais vu une telle moyenne d'élèves, entre 25 et 30, par classe », appuie Claude Nicolas, directeur à Jules-Guesde.

A Renaissance, les parents d'élèves, par la voix de Linda Poulingue, expliquent que deux enseignants supplémentaires à peine seront appelés. La moyenne pourrait passer à 25 élèves par classe. Conséquence, les parents ont bloqué les deux écoles, une demi-heure hier après-midi. Ils devraient récidiver demain. « Nous envisageons un blocage plus dur à la rentrée, si l'on ne nous écoute pas », conclut Sylvie Bocé.



Les parents ont bloqué les écoles hier

(Havre Libre, 20 Février 2009)